

on l'apprend, tient encore contre les efforts redoublés qui se font pour l'emporter. De-là des envois de troupes qui se succèdent & des munitions de toute espèce pour donner les derniers assauts à ce morceau résistant à tant d'efforts. On a cru, mais vainement, le voir tomber par la famine. On comptoit au 8. Juin en Angleterre même, la perte de plus de trois mille hommes que ce petit coin de terre a déjà coûté en descentes & en attaques, par la valeur des oppositions qu'on y a rencontrées : & si les François parvenoient à faire entrer du secours dans le Fort attaqué, il seroit bien douteux si l'on en viendroit à bout. Celles des troupes du Roi qui ont le plus opéré à la prise des ouvrages extérieurs de la Citadelle, qui sont rendus, ce sont les troupes de marine. Elles se sont avancées contre l'ennemi sans poudre, sans bales & la baïonnette au bout du fusil, comme le porte une relation Angloise : leur Général, qui est Mr. Hogdson les sollicita de faire halte jusqu'à l'arrivée des munitions ; mais elles marcherent sans cesse en avant, criant qu'on les leur envoyât : elles s'emparèrent de deux redoutes & d'un poste avantageux. Aussi pour récompense de cette valeureuse action, Mr. Hogdson a-t-il placé ces troupes à la droite de son Camp.

Au reste, & jusqu'à fin de jeu, le siège de la Citadelle de *Belleisle* est en Angleterre comme en France l'objet le plus intéressant de la curiosité publique. La situation de cette Isle, à six lieues de la côte méridionale de la Bretagne, vis-à-vis de la presqu'Isle de *Quiberon*, en fait pour les François une possession importante à conserver, & pour les Anglois une pièce traitante à leur ravir. Elle mérite aussi l'attention
que